

LES
CAHIERS
DE LA
nrf

RENÉ
DAUMAL

CORRESPONDANCE I
1 9 1 5 - 1 9 2 8

GALLIMARD

AVANT-PROPOS

René Daumal est ardennais. Il naquit à Boulzicourt le 16 mars 1908, à six heures du soir, et passa sa petite enfance à Vireux (1911-1914) ¹. En 1914, son père est en poste à Paris, mais la déclaration de la guerre va provoquer une série de déplacements pour l'enfant Daumal : proche banlieue en 1915, la Corrèze ² dès les premiers bombardements sur la capitale (1916-1917), enfin Angers, où il est pensionnaire à la Fraternelle Jean Macé jusqu'à l'armistice.

Tributaire des nominations de son père (Léon Daumal était percepteur), il commence ses études secondaires – latin-sciences – à Langres, les poursuit à Charleville, de la cinquième au premier trimestre de la seconde, les termine à Reims. Après son baccalauréat de philo (1925), il entre en première supérieure au lycée Henri-IV à Paris. Il y sera pensionnaire (1925-1926) et demi-pensionnaire l'année suivante, son père ayant choisi Arnouville-lès-Gonesses qui offrait le double avantage d'être proche de Paris pour les études de ses deux derniers fils, René et Jack, et du bon air de la quasi-campagne.

Mais en 1923, c'est Reims, le lycée des Bons Enfants où

1. « Traité des Patagrammes », *L'Évidence absurde*, Gallimard, 1972, pages 222-225.

2. *Ibid.*, page 225.

Daumal fait la connaissance des trois inséparables : Roger Lecomte, Robert Meyrat, Roger Vailland. Le nouveau intriguait. Silencieux, peu démonstratif, pince-sans-rire, il semblait, a priori, n'avoir rien de commun avec les frondeurs et chahuteurs qui devaient devenir ses frères d'élection. Bon élève, bon camarade, sportif – excellent en gymnastique – Daumal était fêru de poésie, il séduisit les fondateurs d'Apollon¹, dès lors tout devenait possible. Et ce fut, à la rentrée de 1924 en rhétorique, la création du patronage de Saint-Pliste. Car ces adolescents, d'une incontestable maturité, étaient aussi de joyeux compagnons. Très vite, le cercle fermé et littéraire se transforma en société initiatique : le simplisme.

Les simplistes auront chacun un nom : Lecomte sera Rog Jarl, Coco de Colchyde; Meyrat s'appellera la Stryge, Ellen Dyan; Vailland sera François ou Dada; et Daumal Nathaniel. Ils auront une divinité : Bubû. Les expériences déterminantes vont succéder aux canulars : sommeils, extases, recherche de l'absolu. Ce seront les rencontres astrales², les incursions de « l'autre côté » par inhalation de tétrachlorure de carbone. Une philosophie va se fonder sur cette métaphysique expérimentale, celle de « l'identité de l'existence et de la non-existence du fini dans l'infini ». Ce sera la découverte de « La Loi qui me niait », écrira Daumal quelques mois avant de mourir, alors qu'il évoquait ses tentatives pour faire l'expérience de l'au-delà, « d'un autre monde, intensément plus réel, un monde instantané, éternel ».

Ébloui, marqué à jamais par cette découverte, Daumal consacra sa vie à la vérifier et à la dépasser. Les lettres

1. Lecomte, Vailland étaient respectivement le directeur et le secrétaire de la revue de poésie *Apollon* fondée en 1921 et qu'ils calligraphiaient eux-mêmes; un numéro polycopié parut en 1922.

2. « Nerval le Nyctalope », *L'Évidence absurde*, op. cit., pages 39-40.

pédagogiques qu'il écrira, notamment à Maurice Henry, seront plus une mise au point personnelle qu'une propédeutique. Toutefois, Daumal a dix-huit ans et sa correspondance des années 1926-1927 retracera aussi sa vie quotidienne à Paris alors que Lecomte et Meyrat sont à Reims. Il parlera des nouveaux amis, Maurice Henry, Arthur Harfaut, simpliste authentique, Richard Weiner, poète tchèque qui mit en relation le peintre Josef Sima avec les jeunes gens. Sima adhéra tout de suite à leurs idées. Enfin Léon Pierre-Quint, le mécène, qui vit dans ce mouvement le successeur du surréalisme. Car le simplisme avait évolué avec l'entrée des adultes, il devenait Le Grand Jeu. Fondamentalement, le simplisme restait fidèle à lui-même, mais les amitiés parisiennes l'engagèrent dans la voie plus facile des lettres.

Le Grand Jeu qui va éclater comme une bombe, en déclarant que littérature, arts, philosophie et politique ne l'intéressent pas, que seule compte pour lui la recherche de l'essentiel, le désespoir des hommes pour que naisse une « Espérance sanglante et sans pitié ». Le simplisme était un angélisme. Comme tel il avait créé l'état de grâce, unique moyen d'approcher un plan supérieur. Pour les quatre frères, il était « harmonie et contact des âmes » et son but était la création d'une âme collective. Il avait ses rites, ses interdits, ses exorcismes, ses « mantras ». Le Grand Jeu aura ses recettes pour réveiller les hommes, les obliger à tout remettre en question à tous les instants, les obliger à l'acte de négation, le seul créateur; les lettres de la maturité illustreront les étapes de cette recherche et leur aboutissement. Quant aux lettres de la jeunesse, elles aident à connaître l'évolution de Daumal, les thèmes de son œuvre poétique et philosophique, brossent un tableau des années de l'après Grande Guerre en province et à Paris, de la vie des « chapelles littéraires », ainsi qu'un portrait fascinant

des fondateurs du Grand Jeu. Familières ou sérieuses, toujours vivantes, elles sont un document précieux.

H. J. MAXWELL

Nous tenons à remercier ici
Madame Jean Ballard; François Chapon, conservateur de la bibliothèque Jacques-Doucet et ses collaboratrices; Jack Daumal, Arthur Harfaux; Maurice Henry; Marianne Lams; Madame René Maublanc; Jean-Michel Place; le docteur Jean Puyaubert; Madame André Rolland de Renéville; Geneviève Vailland;
et tout particulièrement,
la Bibliothèque nationale de Prague et Claudio Rugafiori.

Nous avons tenu à respecter l'orthographe et, dans la mesure du possible, l'état des manuscrits.

1. À SON PÈRE ¹

[Rosny, le 8 mars 1915]

Petit Père

Je m'abitude bien chez cousine Angèle

et vais à l'école avec Robert.

Embrasse bien fort ma petite maman ainsi que

Marianne et Jean ²

Je t'envoie un bon bécot.

René Daumal

1. Sur papier à en-tête « *Loison et Loyson, Représentants, 47, boulevard de Belleville, Paris (X^e)*. » Un feuillet 21 × 13,5 cm, encre noire. Henri et Angèle Loison, cousins des Daumal, habitaient Rosny-sous-Bois, à 5 km de Paris. Ils avaient deux enfants, Robert et Suzanne.

2. Marianne et Jean, sœur et frère aînés de Daumal.

2. À SA MÈRE ¹

Rosny [, mars 1915]

Ma petite mère chérie,

J'aime bien ma petite sœur je veux qu'on l'appelle
Jeanne, je ne veux pas le nom de Paquerette ²,
je suis bien sage à l'école, nous avons joué toute la
journée dans le jardin, je m'amuse bien avec mon
cousin et ma cousine; je t'embrasse bien fort, et ma
petite sœur.

René

1. Sur papier à en-tête « Henri Loison, Représentant, 16, rue des Louvettes, Rosny-sous-Bois (Seine). » Un feuillet 21,2 × 13,7 cm, encre noire. Au verso : « Ma chère Lucie je t'assure que René ne s'ennuie pas; il ne veut pas que sa sœur s'appelle Pâquerette, il a regardé le calendrier pour lui trouver un nom. Il s'est arrêté sur Jeanne; il est bien drôle. J'espère que tu vas bien et que tu seras bientôt parmi nous. Angèle se joint à moi pour t'embrasser affectueusement. Bons baisers à Pâquerette, S. Richard P.S. René demande que son père vienne le voir Jeudi. »

2. Pâquerette naquit en mars 1915 et mourut peu après.



M^{lle} Paquerette Daumal

chery'sa maman

celle ou petite Paquerette
je suis si content, et voudrais
te voir.
je t'embrasse mille fois
Bonne

3. À MADEMOISELLE PÂQUERETTE DAUMAL ¹

coucou petite Paquerette
je suis bien content, et voudrais
te voir.
je t'embrasse mille fois.

René

4. À SA MÈRE ²

Angers, le 10 juin 1918

Chère mère,

Je suis arrivé à bon port. Nous sommes dans un pensionnat en attendant d'aller dans des familles. Samedi, en arrivant, on nous a donné du café au lait, dans une sorte de grande tente qui se trouve près de la gare. Dimanche, nous avons vu extérieurement un vieux château fort; nous devons le visiter à l'intérieur aujourd'hui. Avant d'aller le voir, dimanche, nous avons vu la procession.

1. D'après *Lettres à ses Amis*, Gallimard, 1958, page 11.

2. Un feuillet réglé, 18,5 × 10,4 cm, crayon. Adresse : « *Madame Daumal, 181, rue Saint-Honoré, Paris (1^{re}).* »

Nous mangeons dans un réfectoire. Nous dormons dans un dortoir. Je fais des vers sans le savoir. Embrasse toute la famille pour moi.

René

5. À SON PÈRE ¹

Angers, le 13 juin 1918

Cher père

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre ainsi que la belle carte que Maman m'a envoyée.

Tu me diras si il y a eu alerte. Nous sommes depuis hier à la Fraternelle Jean Macé, 102 rue Pré-Pigeon, Angers.

C'est un ancien théâtre. Nous y sommes mieux que dans l'asile St Nicolas où on disait toujours des prières. Je m'amuse bien avec mes camarades. Envoie-moi des enveloppes et des timbres, ou plutôt des cartes lettres. Nous allons manger à un restaurant coopératif qui ne se trouve pas très loin d'ici. Comme c'est tout ce que j'ai à te dire, je termine en t'embrassant ainsi que maman, Jack ² et Gaston.

Ton fils

René

à la Fraternelle Jean Macé, 102 rue Pré-Pigeon, Angers, Maine et Loire.

1. Un feuillet réglé 18,5 x 12 cm, crayon.

2. Jack Daumal, le jeune frère de René, né à Paris le 28 décembre 1916.

6. À SON PÈRE ¹

Angers le 15 (mis à la poste le 16) juin 1918.

Cher père,

Je ne sais pas si je t'ai dit si j'avais reçu ta 1^{re} lettre, je te le dis maintenant parce que je crois que je ne te l'ai pas dit. Je n'ai pas mangé tout mon chocolat d'abord parce que j'ai vendu quelques tablettes, et puis qu'un jour il y en avait une de disparue; aujourd'hui, (le 15), c'en était trois qu'on m'avait prises. J'ai reçu aujourd'hui cette lettre, tu dois bien t'en douter. J'ai envoyé la carte à Mr. Anceaux. Je n'avais pas vu que j'avais de quoi écrire; c'est pour cela que je t'en ai demandé, ne m'en envoie plus. Aujourd'hui nous avons été prendre un bain. Je ne te dis plus rien parce que je n'ai plus rien à te dire. Je t'embrasse avec toute la maisonnée.

Ton fils,

René

À la fraternelle Jean Macé,
102, rue Pré-Pigeon Angers,
Maine-et-Loir France,
Europe. Ancien Continent.
Terre. Système solaire
(ce n'est pas la peine de mettre tout.)

1. Un feuillet livre comptable, 24,7 × 18,4 cm, réponses au crayon sur la lettre de Léon Daumal, encre noire.

Paris 181 rue St Honoré le 14 juin 1918

Mon cher René,

Nous avons [été] bien contents de recevoir ta petite lettre et de te savoir rue Prépigeon. Tu vas nous récrire pour nous donner réponses aux questions ici. Réponds sur cette feuille et écris derrière. Pas d'alertes depuis 8 jours. Faibles bombardements, ou pas du tout.

Demandes

*as-tu bien toutes tes affaires
auprès de toi?*

*ton pardessus et ta pèlerine?
tes 2 paires de souliers (une
aux pieds), tes pantoufles?
tes 3 chemises (une sur ton
dos)*

*tes 3 paires de chaussettes
(une aux pieds)*

tes 3 coiffures?

ta brosse, ton savon?

tes 3 serviettes de toilette?

tes 6 mouchoirs?

tes 3 tabliers?

as-tu mangé ton chocolat?

prends-tu ton sirop?

Allez-vous à l'école?

*À quelle heure le lever? le
coucher?*

As-tu bon appétit?

Joues-tu? avec qui?

Réponses

pas tout à fait – mais presque
toutes.

Je les ai tous les deux
oui j'en suis sûr

J'en ai 3

Je crois que je n'en ai que
2

oui, j'en suis sûr

J'ai ma brosse à dents et
mon savon

J'ai cela

Je crois que oui.

oui je les ai

pas tout je te le dirai der-
rière

oui

pas encore – peut-être lundi.
lever 7 h. 10' – coucher en-
viron 8 h. 1/2, 9 h.

Je mange bien

oui, avec mes camarades.

Sois gentil avec les personnes qui s'occupent de vous et avec tes petits compagnons.

Mon oncle Adolphe est venu ici jeudi, de passage venant de Caen. Jean se plaît à Lons-le-Saulnier –
Nous t'embrassons bien fort tous.

M. Lafont ira peut-être te voir mercredi

Daumal

7. À SA MÈRE ¹

Angers, le 20 juin 1918

Chère maman,

J'ai reçu mardi le colis que père m'a envoyé; remercie-le bien de ma part. Depuis aujourd'hui, nous écrivons ensemble tous les jeudis et dimanches. Comme cela, on mettra toutes les lettres ensemble à la poste. J'ai reçu hier une carte de Marianne. Nous faisons la gymnastique avec les Angevins. Je prends tous les jours mon sirop. Nous mangeons dans le dortoir au lieu de manger dans la cour comme nous le faisons avant. Ce n'était pas commode quand il pleuvait. Je termine en t'embrassant ainsi que toute la famille (avec Gaston). Ton fils,

René (à la Fraternelle Jean Macé
Daumal 102 rue Pré-Pigeon Angers)

J'avais oublié de te dire que nous n'allions pas encore à l'école. Mais Madame Gagny nous donne des leçons les après-midis.

1. Carte-lettre, 14,5 × 11,2 cm, encre violette.

8. À SON PÈRE ¹

Angers, le 23 juin 1918

Cher père,

Je te remercie beaucoup du colis que tu m'as envoyé; je l'ai reçu hier. J'ai oublié de te dire dans ma précédente lettre que je ne savais pas ce que tu voulais dire avec mes amis Binard et Dercule; j'avais bien un de mes camarades qui s'appelait Minard, mais je ne connais personne dont le nom ressemble à Dercule. Je me plais bien à Angers; hier soir, nous avons mangé de la soupe, des choux et du beafteck. Au matin nous avons du café au lait avec du pain. Aujourd'hui à midi nous avons mangé de la soupe au vermicelle, des épinards, de la langue de bœuf et de la confiture; tu vois que nous sommes bien nourris. Je n'ai besoin de rien pour le moment. J'ai reçu aujourd'hui une carte de Jean. Je n'ai besoin que de timbres pour écrire. Je n'ai plus rien à te dire maintenant. Je termine en t'embrassant bien fort ainsi que maman, Jack et Gaston.

Ton fils,
RENÉ DAUMAL.

Ce matin, nous avons fait la grande toilette; notre maîtresse nous a même lavés à l'eau de cologne.

1. D'après *Lettres à ses Amis*, *op. cit.*, page 14.

RENÉ DAUMAL

CORRESPONDANCE I, 1915-1928

Le volume I de la *Correspondance* de René Daumal (1915-1928) couvre la première partie de sa vie. Les lettres, publiées dans l'ordre chronologique, croisées avec celles de ses correspondants, permettent de suivre l'auteur du *Mont Analogue* presque au jour le jour. Humoristiques ou sérieuses, elles éclairent les deux événements qui ont marqué sa jeunesse : le Simplisme et le Grand Jeu, le seul mouvement qui osa tenir tête à André Breton. De la communauté des adolescents de Reims au groupe des jeunes hommes unis et liés par la même recherche, elle nous fait vivre des moments drôles ou importants dans l'intimité de Roger Vailland ou de Gilbert-Lecomte ; elle nous fait connaître Maurice Henry et Artur Harfaux, Pierre Minet, Monny de Bouilly, Richard Weiner, Léon Pierre-Quint, Josef Sima et le climat de Montparnasse, des avant-gardes de l'époque – tout ce qui, à travers Daumal et Lecomte, fait que le Grand Jeu ne cesse de se jouer.

Édition établie, présentée et annotée par H.J. Maxwell.



9 782070 726615



92-V

A 72661

ISBN 2-07-072661-4

160 FF tc